

The book cover features a high-contrast, graphic illustration. The background is a solid red color. In the upper center, a large white circle represents a sun or moon. A black silhouette of a person is climbing a complex, black geometric lattice structure that resembles a tower or scaffolding. The person is holding a black flag with a red anarchy symbol (a five-pointed star with a circle in the center). In the lower half of the cover, three white hands are shown in silhouette, reaching upwards towards the center. The overall aesthetic is reminiscent of punk or anarchist iconography.

LE CLUB DES PUNKS CONTRE L'APOCALYPSE ZOMBIE

KARIM BERROUKA

actusf

KARIM BERROUKA

LE CLUB DES PUNKS
CONTRE L'APOCALYPSE ZOMBIE
(EXTRAIT)

Ouvrage publié sous la direction de Charlotte Volper.

© **Éditions ActusF**, collection Les Trois Souhails, mai 2016
45, chemin du Peney, 73000 Chambéry
www.editions-actusf.fr
ISBN : 978-2-36629-816-1 // EAN : 9782366298161

acte 1

APOCALYPSE



« DE TOUTES LES MATIÈRES, C'EST
LA GRISE QUE J'PRÉFÈRE. »

BOB ZOMBIE

01

Ne t'en fais pas pour tes bijoux d'famille, voici venir l'apocalypse zombie

Nuit de juin, courte mais belle.

Courte parce que, bien évidemment, c'est la saison. Mais aussi parce que le temps est une question de perception, et que celle que peuvent avoir Deuspi et Fonsdé des dernières heures est un peu faussée par leur consommation de substances psychotropes. Ils ont débuté la soirée en gobant deux acides qu'ils ont arrosés de quelques binouzes (deux packs de douze, ce qui commence à compter, même si ce n'était que de la Kro). Du coup, leur cerveau a largement dépassé la cote d'alerte toxicologique. Elle est habituée certes, mais ça ne l'empêche pas pour autant de se mettre en mode free party.

En résumé :

De 23 h 37 à 01 h 05 : Répète dans la grande salle commune du squat, rez-de-chaussée. Deuspi a sorti le vieux Marshall pourri chouré on ne sait plus où, Fonsdé a branché une boîte à rythmes et un micro sur la chaîne stéréo. C'est sympa, on croirait une reformation des Béru, en version punk trash progressif. Un seul morceau de près de deux heures, trois accords en boucle, avec, pour paroles, des passages de *L'Art de la guerre* de Sun Tzu scandés, entrecoupés de quelques slogans revendicateurs plus ou moins personnels. Du genre : « Viande à caserne, chair à

canon, cervelle en berne, troupeau d'moutons », « La guerre, la guerre, mais qu'est-ce qu'elle a fait de moi la guerre ? », « On ne peut abolir la guerre qu'en sniffant de la colle ! » C'est très concept. Et c'est long, surtout pour du punk, mais le génie créateur se moque des conventions et des contraintes stylistiques.

À 01 h 06, Eva descend.

— Vous faites grave chier, les mecs ! J'ai besoin de dormir. Allez plutôt emmerder les bobos en leur jouant *Capri, c'est fini* sous leur fenêtre. Avec vos putains de didgeridoos en rouleaux de PQ. Mais, là, stop ! Merde.

Normalement, Eva n'a rien contre les sessions punk défonce dans la salle commune – elle y participe même assez souvent. Mais cette nuit, elle est remontée. Ou plutôt, elle aimerait redescendre. Deuspi et Fonsdé peuvent comprendre. Ils ont aussi fait l'expérience des gardes à vue prolongées, et pour des raisons plus méritées.

Donc, fin de la répète, ils rangent l'ampli, le micro, la boîte à rythmes, s'envoient trois ou quatre binouzes pour décompresser, réalignent quelques neurones qui commencent à s'essayer à des connexions synaptiques un peu trop free jazz avec une ligne de speed. Et ils poussent les canapés et les tables. C'est l'heure de l'entraînement de pogo fighting. Ça permettra de canaliser leur énergie débordante.

Donc, de 01 h 32 à 02 h 28 : Session d'entraînement de pogo fighting. Dans la playlist, Chaos UK, Disorder, Chaotic Discord, et bien sûr, Discharge.

À 2 h 29, Eva descend une deuxième fois.

— Putain, c'est quoi votre projet ? Ruiner ma nuit avec vos conneries ?

Eva est fâchée. Toujours pour la même raison. Faut dire que deux nuits à poil dans une cellule dont les murs sont couverts de merdes séchées et le sol pue la pisse, à se farcir les vanes salaces et les insultes sexistes de la horde locale de flics, ce n'est pas ce qu'il y a de plus efficace pour calmer les nerfs. Elle avait cru les lointaines terres des Yvelines plus bucoliques, plus accueillantes. Erreur, au commissariat de Rambouillet, on cultive avec fierté l'abus de pouvoir. Et tout ça pour quoi ? Pour avoir débarqué du train avec des draps couverts de slogans anti-chasse à courre. Même pas eu le temps de sortir de la gare, encore moins de déplier les banderoles. Les grands moyens avaient été déployés. On aurait pu croire que Ben Laden ressuscité était attendu dans le train de 11 h 15. Bref, tout le monde embarqué, avec mandales et coups dans les genoux. Et deux nuits en cellule. Pas bien étonnant qu'Eva ne soit pas de bonne humeur.

Deuspi et Fonsdé mettent un terme à leur entraînement, replacent le mobilier, passent la tête sous la douche, ouvrent quelques cannettes. Il est temps de passer à une autre activité, pas trop bruyante, histoire de ménager leur pote. Parce que bien évidemment, Eva, ils l'aiment beaucoup. Même si elle est chiant avec son militantisme constant contre le sexisme, le machisme, l'homophobie, la transphobie, le racisme, le fascisme, le classisme, l'expérimentation animale, le nucléaire, l'économie de marché, l'urbanisme, la répression, la politique d'immigration, le patronat, la violence contre les punks, la haine des moutons, etc. Ce qui lui a valu le surnom de Miss Antitout, qu'elle n'apprécie guère.

Le temps de traverser la cour qui sépare le squat du bâtiment servant de remise (sauf l'étage supérieur, vaguement

aménagé un jour de grande folie philanthrope en piaules pour les potes de passage), et ils reviennent les bras chargés de pains de pâte à modeler. Plein de couleurs différentes. Doit y en avoir un stock d'au moins cent kilos. Souvenir d'une des virées de Glandouille & Pustule, la section punk à chien du squat. Personne n'a jamais su ce qu'il leur était passé par la tête cette nuit-là, pas grand-chose sûrement, comme d'habitude. Ils avaient piqué un vieil utilitaire, après avoir passé une semaine à faire renifler des barrettes de shit à leurs trois clebs. Ils avaient dû avoir un tuyau, évidemment foireux, et s'étaient convaincus qu'ils pourraient dresser leurs clébardes à détecter le cannabis. Si les douaniers y arrivaient, vu le peu de neurones que le service partageait au niveau national, il n'y avait pas de raison qu'eux n'en soient pas capables. Résultat, ils avaient débarqué dans un entrepôt de banlieue, et les chiens s'étaient mis à beugler et à cavalier dans tous les sens. Bref, pas discret. Dans l'urgence, ils avaient pété un verrou et rempli l'arrière du fourgon de paquets vaguement rectangulaires, qui ressemblaient pas mal à des pains de shit. Et donc, la pâte à modeler.

Deuspi et Fonsdé, après s'être aéré les neurones, s'arrêtant quelques secondes pour contempler les étoiles qui clignotent comme des guirlandes d'un Noël de soir de 14 juillet, se réinstallent dans la grande salle commune. L'heure est à la création. Architecturale. Le projet est simple. Recréer, à échelle réduite, un modèle assez fidèle du Pentagone. Pas qu'ils aient la moindre affinité pour les infrastructures du Grand Satan impérialiste, mais ils ont besoin de s'occuper les mains. Et puis, faire un mini Pentagone en pâte à modeler, c'est cool. Mange-Poubelle va kiffer grave sa race quand il reviendra

demain, ou après-demain, ou dans une semaine, de sa virée free party dans la campagne qui pue, ou de sa surboum boulgour & quinoa avec ses potes crusties et vegan au CICP, ils ne savent plus trop, ils s'en foutent. Le speed et l'alcool provoquent toujours chez eux ce genre d'euphorie, cette envie d'aimer les gens qui les aident, ou le contraire, ou les deux en même temps. Parce que Mange-Poubelle, à part être une sorte de freegan qui n'a plus utilisé un savon depuis la chute de Constantinople, est un putain de fan de films d'horreur et de science-fiction de série B. Et qu'il a comme projet de tourner une sorte de lumpenproduction, où l'Empire du Satan impérialiste est pulvérisé par un Godzilla transgenre, qui doit écouter du punk anarchiste et niquer des pétoncles bio. Un truc dans le genre. Tout n'est pas très clair dans leur cervelle.

Donc, ils se mettent à l'ouvrage, les yeux exorbités, les mâchoires qui grincent, concentrés sur leur boulot comme s'il en allait de la sauvegarde de l'humanité. Enfin, la comparaison n'est pas la meilleure, ils n'en ont rien à foutre de l'humanité.

À 4 h 37, alors qu'ils commencent à s'interroger sur les libertés architecturales qu'ils ont prises par rapport à l'original – il est vrai que leur Pentagone ressemble plus à la pyramide de Khéops revue par un Gaudí sous LSD –, Eva entre une troisième fois dans la pièce, encore plus furieuse.

— Vous faites vraiment, mais vraiment chier ! Vous cherchez quoi ? Vous avez fait un pari à la con ? Vous voulez savoir combien de temps je vais tenir avant de réellement péter une durite ? C'est ça ?

Fonsdé regarde Deuspi qui regarde Fonsdé. Double moue circonspecte.

— Euh, on fait de l'architecture chaotique...

— Avec de la pâte à modeler...

— On a mis Chaos UK, mais même pas fort...

Eva envoie valser un des pains de pâte à travers la pièce.

— Les hurlements ? C'est pas vous ? Et les putains de bruits d'explosion ? Les coups de frein ? Les sirènes de keufs ?

— Ça vient peut-être de la pâte à modeler ?

Ce n'est pas une tentative d'humour. Juste une suggestion, peu logique certes. À part ça, ils ne voient pas d'où ça pourrait venir.

— Je te jure qu'on est aussi zen que des moines bouddhistes sous Tranxène. On n'a pas lâché un beuglement depuis que t'es descendue.

Eva balaye la salle du regard. Mis à part Chaos UK en fond sonore (et à un niveau bien en dessous de ce qui se pratique habituellement de nuit dans le squat), le calme règne. Un peu étrange dans cet endroit mais, après tout, c'est elle qui avait demandé.

— Putain. Mange-Poubelle et ses films de débiles !

— C'est pas Mange-Poubelle.

— Il s'est cassé chez ses potes bouffeurs de graines.

Eva lève les yeux au plafond, lâche une bordée d'insultes et disparaît de la scène.

— Elle est à fond...

— Bon, on va arrêter les travaux manuels, ça doit faire grincer les planches du sol en carrelage...

Délicatement, ils s'ouvrent une binouze chacun et vont s'affaler dans le canapé, les yeux fixant le plafond, sans un bruit. Et ils se laissent emporter par le grand néant.



Est-ce que tu t'sens bien ? Ouille ! Ouille ! Ouille !

Quelqu'un va mourir ce soir ! Ouille ! Ouille ! Ouille !

Deuspi et Fonsdé sursautent. On vient d'entrer dans la salle commune. Ça ressemble à une tornade coiffée d'un casque de moto, vêtue d'un blouson de toile noir avec, dans le dos, un grand A entouré d'un cercle. Avec aussi les deux mains gantées et des protège-tibias en kevlar. Et ça fait des moulinets avec une barre à mine en agitant les bras et en tournoyant. Le lapin Duracell branché sur les surgénérateurs de l'EPR.

Ils ouvrent leurs yeux collés, alors qu'une bonne montée d'adrénaline les sort de leur hébétude post-défonce. Puis, ils soufflent : c'est pas une descente de CRS dans le squat, c'est juste Kropotkine qui s'excite tout seul, comme un grand.

— Bordel, Tic & Tac, vous en avez pas marre de vous mettre votre race toutes les nuits ? Debout, bougez votre cul de punks destroy !

Deuspi et Fonsdé se redressent en souriant. Niaisement.

— Allez, bande de larves. C'est pas le moment de lambiner. Le monde progresse, l'avenir est radieux, personne ne peut changer ce courant général de l'histoire !

Deuspi tente de se relever, titube, s'accroche à l'accoudoir et retombe sur le canapé.

Kropotkine a l'air à fond.

— Tu fais quoi, là ?

— Mais putain, c'est pas vrai. C'est le soulèvement populaire ! Les prémices de l'anarchie. Ça cartonne dans tous les sens. Bougez-vous ! Je vais péter quelques rotules de keufs et je reviens vous chercher. Vous vous équipez.

Ouai, se dit Fonsdé. Faut être équipé pour la révolution. Il va aller se refaire sa triple crête.

Kropotkine sort aussi vite qu'il était entré, emportant avec lui toute l'excitation ambiante.

Les deux keupons se laissent happer à nouveau par le canapé. La révolution peut bien attendre une heure ou deux.

Une heure ou deux plus tard.

Aucun signe de Kropotkine. Il a dû se faire embarquer par la police antiémeute. Tout est normal. Deuspi et Fonsdé sortent progressivement de leur état léthargique. C'est calme dans la maison. Eva pionce encore, Mange-Poubelle doit toujours être en train de picorer des graines de millet ou de tournesol piquées aux moineaux, et Glandouille & Pustule, bah, en bons punks à chien, ils sont partis depuis une semaine dans le sud de la France. C'est la saison des migrations. Faire la manche à deux pas de la plage, c'est plus sain. Et le touriste est plus aimable que le Parisien, même si question générosité l'un comme l'autre se situent bien bas sur l'échelle de la philanthropie.

Dehors, effectivement, il y a de l'animation. Pas dans la grande cour ou dans le jardin du squat. Là, c'est aussi la mer de la tranquillité. Mais ils peuvent entendre des hurlements, des sirènes et même quelques coups de feu provenant de derrière

les hauts murs qui cernent leur havre de bonheur et de non-loi. Il se passe bien quelque chose dans le monde extérieur.

PETIT APARTÉ AFIN D'AIDER LE LECTEUR
À SE REPÉRER TOPOGRAPHIQUEMENT

Configuration spatiale et sociale du squat du 25 rue des Cataractes, dit « Le Collectif du 25 ».

Le squat est une ancienne fabrique de vitraux, vidée à la fin des années soixante. Le lieu avait été oublié, abandonné à la jouissance des mauvaises herbes et des rongeurs. Puis, avec la ruée sur l'immobilier quand le quartier est passé de populo à sacrément sympa pour ses pentes raides, ses petits immeubles, ses ruelles pavées avec maisons d'ouvrier trop cachet vieux Paris, les nuées de vautours ont commencé à tournoyer autour de la propriété. Malheureusement pour eux, les héritiers étaient occupés à s'écharper pour des histoires de droits, comme il est de bon aloi quand on a assez de temps et de thunes pour perdre l'un et l'autre à s'envoyer des scuds par avocats interposés. Bref, *statu quo*. Lors de l'hiver 2010, Kropotkine, fraîchement viré de l'appart qu'il squattait deux rues plus loin, fait sauter à la pince-monseigneur les cadenas qui ferment le grand portail d'entrée. Il découvre un petit paradis. Un peu crado, puant la moisissure, plus de fenêtres, plus de portes, plus grand-chose. Mais Kropotkine, en plus d'être le dernier anarcho-mao-libertaire-autonome sur terre, est un putain d'adepte du système D. En un an, il terraforme la jungle de ronces et d'orties, déblaie la cour, assainit la cave, réhabilite la maison, aidé par

Deuspi et Fonsdé qui l'ont rapidement rejoint. Et même si ces deux-là sont des glandeurs notoires, l'anarcho-punk n'a pas son pareil pour motiver les troupes. Suffit de savoir canaliser leur énergie, et d'avoir une réserve de speed conséquente. Plus tard, arrive Eva, récupérée en train de zoner de concert en concert, puis Mange-Poubelle, vu que c'est un vieux pote de Deuspi et Fonsdé. Et, enfin, les deux derniers, Glandouille & Pustule, parce qu'un des ateliers est parfait pour les accueillir, eux et leurs trois clebs, et qu'un squat sans punks à chien, ça fait désordre dans l'idée générale du chaos que tous se faisaient.

Pour la disposition topographique, c'est assez simple. Une allée de dix mètres donnant sur la rue, unique voie d'accès au monde extérieur, qui s'ouvre sur une large cour rectangulaire. Au sud, avec vue imprenable sur Paris, une maison de trois étages. Au rez-de-chaussée, une grande pièce qui devait servir de salle d'expo et un bureau. La première a été aménagée en salle commune, le second ne sert à rien. Probablement que les années passées par l'ancien patron à comptabiliser ses bénéfices ou pertes ont dû laisser leur empreinte dans la pierre. La pièce a gardé une sorte d'aura malsaine, celle du capitalisme foireux, des rêves d'expansion et de conquêtes de marchés. Bref, on a laissé en plan. Si un jour un punk nain ou un schtroumpf anarchiste demande l'asile politique, on pourra toujours l'y loger. Au premier et au deuxième étage, deux fois deux grandes pièces aménagées en chambres. Eva d'un côté, Kropotkine de l'autre pour le premier, Deuspi et Fonsdé dans l'une et Mange-Poubelle dans l'autre pour le second. Il y avait de la place au troisième pour une autre chambre, voire deux, mais Deuspi et Fonsdé sont inséparables depuis leur première année de lycée.

Le troisième étage, mansardé, sert de salle de cinoche à Mange-Poubelle qui y a installé un écran presque géant. On peut aussi y jouer à des jeux vidéo complètement cons, mais ce n'est pas très intéressant quand on n'est pas défoncés.

Quant à la cave, il est prévu d'y installer un studio afin que tous puissent exprimer leur potentiel créatif, accompagné du message socio-politique qui va bien. Pour l'instant, elle sert, d'un côté à stocker les binouzes et bouteilles d'alcool chou-rées ici et là, de l'autre à l'exploitation agricole miniature de Mange-Poubelle, qui est un sacré paysan underground quand il s'agit de faire pousser de la weed sous les ultraviolets.

De l'autre côté de la cour, deux ateliers. L'un parallèle à la maison, l'autre formant un angle droit avec le premier. C'est dans ce dernier que Glandouille & Pustule ont pris leurs quartiers, avec leurs trois clébard (et les puces qui vont avec). En bons punks à chien, ils vivent avec leurs chiens, font la manche avec leurs chiens, dansent le pogo avec leurs chiens, se mettent leur race tandis que leurs chiens bouffent d'autres chiens, puent autant que leurs chiens, dorment avec leurs chiens, baisent avec leurs chiens – enfin, non, pas avec leurs chiens : avec leurs chiens à côté. Rien que du très classique. De toute façon, ils n'ont jamais prétendu être sur terre pour innover. Ils se contentent de suivre le mouvement, tant que ce dernier se barre dans tous les sens.

L'autre atelier, bien plus spacieux, sert de remise et... d'atelier. On a aussi aménagé la mezzanine pour les potes de passage.

Derrière ce large rectangle, un joli jardin, pas très grand mais bien assez pour se faire des pow-wow lors des chaudes

soirées d'été, et surtout pour faire pousser local et vraiment bio plein de trucs dont raffolent les végétariens.

Et, en guise d'enceinte, un mur de près de quatre mètres de haut délimite le périmètre, ne s'interrompant qu'au niveau du très solide portail, renforcé ces dernières années dans l'éventualité d'une tentative d'expulsion. Une véritable place forte, isolée du monde, perchée sur les hauteurs de Ménilmontant. Au sud, la pente plonge vers Paris. Pas de vis-à-vis. Il y a bien un ancien entrepôt reconverti en lofts mais son toit se situe au niveau du rez-de-chaussée du squat. On a installé une solide planche, facilement rétractable, qui relie une des fenêtres du salon à ce toit, et permettra une évacuation en urgence si un jour la maréchaussée décide de prendre le bastion d'assaut. En attendant, ça sert à aller faire les cons au-dessus des lofts, et surtout de poste d'observation vu que l'ancien entrepôt se prolonge jusqu'à la rue. Stratégiquement, c'est imbattable. On voit tout le quartier, depuis le bas jusqu'aux hauteurs de Ménilmontant. Et on peut même admirer le nuage de pollution qui bouffe l'air parisien quand la température augmente.

Ainsi en est-il du Collectif du 25, havre de paix et d'anarchie en retrait du monde. Son isolement a contribué à son oubli, hier et encore aujourd'hui, même si le bordel que foutent régulièrement leurs habitants a une certaine tendance à agacer le voisinage, qui pense que le côté bucolique et vallonné de cet ancien quartier de Paris doit pouvoir leur procurer les avantages de la ville et le calme de la campagne.

FIN DE L'APARTÉ

Deuspi et Fonsdé s'interrogent sur la raison du vacarme qu'ils entendent. Pas trop l'habitude du quartier. Les bagnoles, les klaxons, les sirènes de keufs, oui. Mais jamais à ce niveau d'intensité. Quant aux coups de feu...

Deux possibilités pour en découvrir la cause. Sortir par devant, le grand portail, ou monter sur le toit des lofts. La deuxième solution est évidemment la meilleure puisque la vue est imprenable, et ils pourront s'installer dans les vieux transats en buvant une bière fraîche. C'est qu'il est déjà midi et qu'il fait un peu chaud. Donc, direction le toit.

Et là, ils découvrent un spectacle qui les laisse sur le cul. La rue a été retournée. Des bagnoles dans tous les sens, des cadavres de scooters, des vitrines explosées. Ça, c'est la partie sympa. Le reste...

Les trottoirs comme la chaussée sont envahis de mecs et de filles qui se bouffent entre eux, et qui se jettent sur ceux qui essaient de fuir en hurlant de terreur et les déchirent avec leurs jolies dents. Des mecs et des filles ? Plutôt des cadavres ambulants, couverts de sang, de tripailles, la mâchoire ballante, la démarche fantomatique. Certains ont un bras en moins, une partie du torse arrachée, le bide éclaté qui déverse des intestins visqueux, d'autres bondissent sur une jambe ou se traînent sur des moignons. Une compagnie de spectres sanguinolents, atrophiés, l'œil hagard et les vêtements en charpie. Et chaque fois que quelqu'un tente de filer d'un bâtiment ou d'une bagnole immobilisée, des mains se tendent, accrochent le tissu, la chair, et se referment pour tout déchiqueter. Certains fuyards réussissent à passer à travers la foule affamée, surtout quand ils ont choisi de suivre la pente dans le sens descendant

(ça aide pour piquer un sprint). Mais dès que l'un d'eux trébuche, il est immédiatement submergé par un amas grouillant qui s'excite à coups d'ongles et de mâchoires, dépeçant sa victime en meuglant, se disputant boyaux et bouts de barbaque.

Même s'ils n'ont pas spécialement d'affinités avec la population locale, celle qui a bouté jeunes et vieux marginaux, prolétaires et étrangers, hors de ce quartier pour y installer leur utopie bobo, Deuspi et Fonsdé ont quand même un peu de mal.

— Je crois qu'on n'est pas encore redescendus du trip de la nuit dernière.

— C'est quand même vachement gore. J'ai pas l'habitude d'halluciner cannibalisme.

— Moi non plus. Et j'ai pas l'impression d'être encore défoncé.

— Moi non plus.

Ce doit donc être réel. Reste à comprendre la raison de ce besoin subit de s'entre-dévorer. Deuspi penche pour l'explosion du réacteur nucléaire de Nogent-sur-Seine. Il a dû péter durant la nuit, et l'air est contaminé. Les radiations, ça nique les neurones en quelques minutes. Et les neurones niqués, ça peut transformer le plus soumis des citoyens en une bête sauvage. Il n'a pas vraiment de certitude sur ce qu'il avance. Mais c'est une possibilité, il croit qu'il y a une chanson des Subhumains là-dessus. Enfin, il faudrait qu'il se repasse la discographie complète parce qu'il est peut-être en train de fabuler.

— Tu te sens radioactif ? lui demande Fonsdé.

— Pas vraiment.

— Et pourquoi on ne serait pas atteint, nous ? T'as envie de me bouffer ?

Deuspi agite la tête négativement. Pas plus qu'il n'a envie d'aller se faire un trip steak tartare avec les autres allumés qui errent la gueule bavant de sang au milieu de la rue.

— C'est peut-être de l'art, continue Fonsdé. Genre une performance. Un truc vraiment extrême, comme de peindre des scènes de déjeuners sur l'herbe avec des tripes de porc pour pinceau et de la bouse de vache comme peinture. Du pur décadent conceptuel.

Mais il n'est pas plus convaincu que ça. Le body art poussé jusqu'à l'autodestruction, c'était plus dans les années soixantedix. Un peu passé de mode.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demande finalement Deuspi.

— Je sais pas. On va s'ouvrir une binouze ou deux au calme ?

— Ça roule.



**Moi je sais c'est par milliards,
qu'ils crèveront de la peste noire**

Vers quatre heures, Eva émerge. Elle est marrante avec ses cheveux tout aplatis, son T-shirt de Kochise trois fois trop grand et sa tronche de déterrée. Pas aussi mortel que quand elle se fait des spikes avec ses mèches jaunes et qu'elle se sape avec son short noir, ses collants en lambeaux et ses docs en cuir synthétique, mais elle a quand même la classe. Eva a toujours la classe. Contrairement aux autres qui concourent pour le look du plus pouilleux du squat.

— Vous êtes tout seuls ?

— Kropotkine est allé faire la révolution, répond Deuspi. Tu veux une ligne de speed ?

— Non, merci. Je vais bouffer quelque chose. J'ai grave la dalle.

Les deux frères keupons s'échangent un regard un peu paniqué. Soudainement, il leur apparaît qu'ils sont peut-être les seuls à être immunisés contre les radiations. Ou l'art contemporain.

— Tu veux bouffer de la viande ?!

Eva fusille Deuspi du regard.

— T'es con ou quoi ? C'est de la provo ?

— Non, non. Pardon, c'est juste que...

Il ne finit pas sa phrase. Le portail vient de grincer.

Deuspi et Fonsdé bondissent de leur canapé fétiche et foncent vers l'entrée.

— Merde, les bouffeurs de barbaque rappliquent.

Eva ne répond même pas. Elle est habituée à leurs réactions absurdes : la drogue, c'est mal.

Arrivés dans la cour, Deuspi et Fonsdé peuvent voir la porte qui se referme poussée par... Une sorte d'épouvantail... Pas le bon mot... Bibendum en tissu... C'est mieux... Type engoncé dans un genre de fringues qui ressemblent à un matelas, avec un casque intégral sur la tête, une barre à mine dans une main, et un gros sac sur le dos.

Le type enlève son casque : Kropotkine.

— Hé, Boule et Bill, restez pas là comme si vous veniez de croiser le petit bonhomme en LSD. Venez me filer un coup de paluche pour barricader l'entrée.

— C'est quoi, ce déguisement ? C'est pas carnaval ?

— Les couillons à l'extérieur ont tous chopé la rage. Pas très seyant comme tenue, je le reconnais, mais sacrément efficace. Je dois avoir quelques incisives plantées au niveau de l'épaule et du cul. Je me suis dit que si ça résistait aux pitbulls, aucune chance pour qu'un de ces dégénérés puisse me niaquer le lard. Logique.

Dans la salle commune.

Eva a enfilé un pantalon de toile 100 % équitable confectionné par des résistants du Chiapas. Kropotkine a tombé sa panoplie d'homme-matelas. Il ruisselle de sueur.

— Bon, les mômes, va falloir qu'on s'organise.

Eva, Deuspi et Fonsdé se figent. L'organisation, c'est pas trop leur truc. Surtout quand elle est imposée. Elle doit être spontanée. Naturelle. Sinon, c'est le début de la dictature. Ils grimacent, refusant de répondre. Ils savent que Kropotkine va se lancer dans une diatribe enflammée, avec des citations comme « C'est l'organisation qui assure la réussite en profondeur de toutes les révolutions », ou « L'anarchie est la plus haute expression de l'ordre. » Mais Deuspi et Fonsdé se détendent rapidement. Il est vrai que la situation peut admettre quelques entorses à l'anarchie. Pour Eva, c'est plus difficile, vu qu'elle ne sait pas encore que le monde extérieur est devenu une grande partie de bouffe-ton-prochain.

— Tu veux qu'on s'organise pour quoi ? Et c'est quoi le délire avec ta panoplie ?

Kropotkine ne répond pas tout de suite. Il déballe d'abord le gros sac qu'il a ramené de sa petite excursion : une autre tenue antipitbull.

— Tu t'es levée il y a combien de temps ?

— Juste avant que tu débarques avec ton look de clown.

— Va jeter un œil depuis le toit des lofts.

Eva interroge du regard les deux punks destroy, qui agitent bêtement la tête.

Elle sort par la fenêtre, traverse la planche, le toit, pousse un cri strident. Puis elle revient au triple galop.

— C'est quoi, ce plan ? Ils se bouffent entre eux ! Putain de carnivores !

Elle tourne en rond, latte ce qu'elle trouve au passage.

— *Meat means murder meat means murder meat means murder.*

— Je te rassure, lui lance Kropotkine, le cas présent, *murder means* résurrection.

— Je pige pas.

— Moi non plus, mais c'est comme ça. Les gens se bouffent entre eux, et ceux qui ne sont pas complètement digérés se relèvent pour aller en bouffer d'autres. Faut s'organiser, sinon on finit comme plat du jour avant la tombée de la nuit.

Là, Eva est sensible à ses arguments. Elle a une haine viscérale de la consommation de barbaque, ce qui provoque de longs débats avec Mange-Poubelle, et autant de prises de tête. Mais ce dernier ne pousse jamais la provo trop loin. Pas de viande dans le squat, il respecte la règle qui n'en est pas une. De toute façon, s'il y avait eu besoin d'un vote, il aurait paumé. Les deux punks à chien sont sur la même longueur d'onde que la militante du Front de libération des animaux, probablement parce qu'ils craignent qu'un jour de grande défonce – donc n'importe lequel –, ils puissent confondre une patte d'un de leur clebs avec une Knacki. Et Kropotkine se serait rangé de leur côté, parce que l'idée est respectable. Même si, dans le cas présent, ce ne sont pas des animaux qui sont débités pour en faire des pièces de boucherie. Mais la viande reste de la viande, et l'heure n'est pas à la polémique. Il faut s'organiser.

On renforce le portail, Kropotkine installe un pseudo mirador sur sa gauche à l'aide des restes d'un échafaudage, Eva bricole une antenne pour capter un journal d'infos sur la télé de Mange-Poubelle.

Deuspi et Fonsdé assistent Kropotkine en entonnant quelques classiques *a capella*, Infa Riot, Cockney Rejects,

Dead Kennedys. Comme sur une galère, ça donne du cœur à l'ouvrage.

Plus tard, ils se collent tous les quatre devant le poste de télé. La réception est mauvaise, mais qu'importe. Pas besoin d'une définition HD pour écouter le couillon qui présente le JT.

Ils se sentent honteux. La télé... C'est un peu un acte de collaboration, un début d'allégeance au consumérisme donc au Grand Capital. Ils font abstraction, c'est pour la bonne cause.

Des images de chaos, plutôt sympas : bagnoles en feu, maisons en feu, flics et CRS qui cavalent paniqués, mouvements hystériques de foule, émeutes, explosions, visages en larmes, expressions de terreur, témoignages incohérents, hurlements. Le grand bordel. Et un seul message en boucle : « Ne sortez pas de chez vous, barricadez-vous, n'ouvrez à personne, surtout pas à vos voisins, nous avons la situation en main, l'armée rétablit l'ordre, le président est en lieu sûr, les chiffres du chômage sont encourageants, la reprise succédera à l'austérité, l'État français ne se laissera pas intimider par des actes commis par un groupe de terroristes sanguinaires, l'avenir est radieux... »

Deuspi et Fonsdé jubilent. C'est l'anarchie. Ce à quoi Kropotkine répond que non, ce n'est pas l'anarchie, c'est le chaos. Ils confondent tout, encore et encore, n'ont aucune conscience des réalités de la lutte sociale, l'anarchie ce n'est pas péter des rotules de CRS et brûler des commissariats, aussi plaisant que ça puisse être. Et bla bla bla.

Bref, on n'est pas plus renseigné après une heure d'abrutissement télévisuel, si ce n'est qu'on a appris que la crise était majeure, nationale. Et probablement internationale. Mais là,

les infos manquent. Eva conclut que la télé, ça reste de la télé, et qu'on aurait mieux fait d'allumer la radio.

Ils sont coincés dans le squat. Le bastion est imprenable, ou presque. Il y a de quoi bouffer pour un bail : des conserves, des bocaux et le jardin 100 % bio leur permettra de tenir un siège. La réserve de bière à la cave est conséquente (Deuspi ne se prive pas de souligner qu'elle était bonne leur idée de vider le camion de livraison du Casino, même si Fonsdé et lui sont passés à deux doigts de finir au mitard). Mais ça ne va pas faire avancer beaucoup les choses de rester terrés dans leur éden autogéré. Et Mange-Poubelle manque à l'appel. Kropotkine se lancerait bien dans une mission de sauvetage, mais personne n'a la moindre idée où leur freegan préféré est allé se mettre minable la nuit dernière. Ils espèrent que c'était dans un trou paumé à la campagne, et qu'il se débrouillera pour se tenir à l'écart de Paris le temps que les choses se stabilisent.

La nuit tombant, Deuspi et Fonsdé décident d'aller se poser sur le toit, histoire de profiter de la fraîcheur. Ils ont encore des acides, ils vont en gober un demi chacun, rationnement oblige. Évidemment, si la situation perdure, ils vont vite épuiser leur réserve. Déjà, ils sont presque à court de speed. Ils ne voudraient pas en être réduits à fumer la weed de Mange-Poubelle. La weed, c'est un truc de hippies. Et s'acoquiner avec le côté baba de la force n'est pas une option acceptable pour les deux keupons destroy. Une évidence qui s'est imposée dès leurs premiers pas, au même titre que leur amour du punk bourrin.

Deuspi et Fonsdé prétendent avoir été trouvés dans la même benne à ordures alors qu'ils étaient bébés, abandonnés l'un par sa famille bourgeoise ultraréactionnaire, l'autre par sa mère

issue d'une fratrie de cathos vendéens, après consultation avec une madame Irma locale qui aurait révélé aux parents le futur très No Future de leur progéniture. Bien entendu, tout cela relève de la légende. Ils se sont rencontrés au lycée, le jour où ils ont tous les deux atterri dans le bureau du proviseur pour se faire éjecter du bahut, pour conneries diverses & insubordination & graffitis sur les murs & autres couillonades. Depuis, ils ne se quittent plus, peaufinant jour après jour leur art de la connerie improbable, repoussant éternellement les limites de la provocation comme de la stupidité. Un duo de choc, assurément destiné à figurer un jour dans le Guinness Book, section « J'ai fait pire que Sid Vicious et Rimbaud réunis ».

Quelques heures plus tard, Eva les rejoint avec un pack de bières. Rien de nouveau dans le squat, toujours aucun signe du freegan. Kropotkine s'est plongé dans des bouquins sur la Commune de Paris. Officiellement, il prépare la lutte insurrectionnelle. Officieusement, ça lui évite de tourner en rond. Il a une idée derrière la tête, et tout le monde la connaît. Ça le travaille, ça le ronge. Il sait que le temps est proche. Pas ce soir. Demain. Ou après-demain. Mais c'est le moment.

Deuspi et Fonsdé sont allongés sur le toit, genre tireurs d'élite. Pas genre d'ailleurs, puisque Deuspi a une carabine en main et, à voir son air concentré, il semble viser quelque chose. L'éclairage public a rendu l'âme, mais la pleine lune remplace plutôt efficacement les réverbères HS. Dans la rue, des groupes de types en lambeaux errent en bavant. Pas d'évolution de ce côté-là, si ce n'est qu'ils ont arrêté de bouffer les passants. Probablement parce qu'il n'y a plus de passants.

— Vous glandez quoi, les deux mariolles ?

Fonsdé pose un doigt sur sa bouche.

— Chut, tu vas nous faire repérer.

Eva s'allonge et continue, à voix basse.

— Repérer par qui ? Les malades mentaux en bas ? Tu crois qu'ils vont essayer de monter trois étages en rappel ?

— Nan, c'est pas ça.

— Vous êtes pas en train de vous faire des cartons sur les dégénérés ?

— Nan, on leur a tiré dans le cul, répond Deuspi. Ils mouftent même pas.

Eva le regarde droit dans les yeux. C'est quoi, ce délire ?

— Putain, je croyais que vous étiez antimilitaristes !

— T'énervé pas, Eva, c'est juste une carabine à plombs. Mate là-bas, dans le resto branchouille.

— Lequel ?

— L'ancien kebab.

— OK... Et ?

— Au fond, y a une dizaine de ces connards de la BAC qui sont barricadés.

— Ah oui, je vois. Tu crois qu'il y a l'autre enfoiré de sexiste qui passe son temps à me traiter de pute ?

— J'espère bien.

— Bon, je pige quand même pas ce que vous glandez avec votre carabine à plombs.

Fonsdé tend la main et désigne du doigt la vieille cloche en fonte de la boutique adjacente, une ancienne bijouterie reconverte depuis des lustres en cabinet d'art-thérapie.

— Dès qu'il y en a un qui essaye de sortir, continue Deuspi, Fonsdé tire sur la cloche. Du coup, ça rameute tous les dégénérés.

Eva se retient de rire. Leur petite vengeance a beau être du grand n'importe quoi, elle a quelque chose de subtil. De jouissif presque. Comme quoi, malgré leur air de défoncés permanents et leurs cervelles carburant aux psychotropes, il leur arrive parfois d'utiliser quelques neurones avec discernement.

— Vous jouez à ça depuis combien de temps ?

— Je sais pas. Une heure, deux. Depuis que le trip est monté.

— C'est bien, les mecs. Vous savez vous occuper quelle que soit la situation.

— Faut bien ça, hein.

Oui, faut bien ça, se dit Eva. Au moins, pendant ce temps, ils évitent de faire d'autres conneries, plus risquées, ou d'écouter du Special Duties à fond sur le toit. Pas une bonne idée, vu que les nouveaux voisins semblent moins versés dans la procédure. Plus du genre à passer directement à l'action. Elle préfère ne pas savoir s'ils ont encore assez de neurones pour trouver l'escalier de secours qui monte jusqu'au toit.

— Si vous continuez, y en a un qui va se faire bouffer.

— Un ?

— Attends, tu veux dire que c'est le but ? Qu'ils se fassent bouffer par les trucs qui zonent dehors ?

— Bah, c'est la BAC.

Eva se gratte le menton. Oui, c'est la BAC, mais quand même. Elle s'apprête à leur sortir le grand classique : « si on est aussi inhumains qu'eux, c'est aussi nous les monstres, il ne faut pas s'abaisser à ça, même si c'est tentant... », quand...

Dong !

Fonsdé a aligné un tir parfait. Étonnant quand même pour un type qui abhorre autant les militaires que les armes. On pourrait croire qu'il a passé sa préadolescence à embusquer du scout – ce qui n'est probablement pas très loin de la vérité.

Mouvement en contrebas. Un des flics a tenté une sortie : une dizaine de mètres en rampant. Il se relève d'un bond et fonce tel un dératé retrouver ses potes barricadés dans le resto, tandis que les décérébrés s'agglutinent devant la vitrine en bavant. Deuspi et Fonsdé se mettent à pouffer comme deux écoliers qui viendraient de coller un coussin péteur sous les fesses de l'institutrice. Trop cons...

— C'est dommage qu'on peut pas exploser la vitrine avec des plombs...

Eva se relève doucement, leur lance un regard un peu circonspect, puis retourne vers le squat en soupirant.

Après tout, se dit-elle, ces enfoirés de la BAC l'ont cherché. À force de tourner à la haine, à l'arrogance et au mépris, ils ne pouvaient pas espérer faire naître la compassion. On verra bien si Chevallier et Laspalès version No Future tombent à court de munitions ou se lassent de leur jeu avant que les types se fassent tous bouffer.

(Fin de l'extrait.)

Paris n'est plus que ruines.
Et le prix de la cervelle fraîche
s'envole.
Heureusement, il reste des punks.
Et des bières.
Et des acides.
Et un groupe électrogène pour
jouer du Discharge.
Le Club des punks va pouvoir
survivre à l'Apocalypse.
Enfin, si en plus des zombies, les
gros cons n'étaient pas aussi de
sortie...



Il est grand temps que l'anarchie remette de l'ordre dans le chaos !

Politiquement incorrect, taché de bière et de Lutte finale, *Le Club des punks contre l'apocalypse zombie* est un condensé d'humour salulaire.

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 18 €
(clic)

En numérique : 5.99 €
(clic)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-816-1